

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

—

G. GARNIE

—

L. SOUQUENET



ANATOLE MUHLSTEIN

POLONAIS ET BRUXELLOIS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

.....
SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

.....
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 C Parvis St-Servais, 1, Schoerbeek
 D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 E Rue du 22 Novembre, 42, Uccle
 H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 J Place Liudts, 26, Schoerbeek
 K Avenue de Teruieren, 8-10, Etterbeek
 L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
 T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
 U Place St-Josse, 11, St-Josse
 V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
 W Chaussée de Wauve, 1662, Auderghem

.....
FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.-
Alto-Douro	"	10.-
Jubilee	"	13.5
17 Bis (Marque déposée)	"	9.5
Nectar	"	15.-
Sherry Elegante	"	10.5

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :
rue de Berlaimont, BRUXELLES

ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois
Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00
Stranger.	» 35.00	18.50	—

Compte chèques postaux
n° 16.664
Téléphone : Nos 187,83 et 293,08

ANATOLE MUHLSTEIN

Il fut un temps où, en France, et aussi un peu en Belgique, être Polonais fut une opinion politique. Être Polonais, c'était être généreux, libéral, démocrate; c'était être de l'opposition aux gouvernements bourgeois qui assaient écraser les amis des héros par le « tyran du Nord »; « Vive la Pologne, monsieur ! » disait Floquet, le Tsar venant visiter Paris.

Puis les années passèrent; les héros et les martyrs vont si vite que les morts... Toutes proportions gardées, il aurait eu au moins autant de réfugiés polonais à Bruxelles qu'à Paris; il y en avait eu d'illustres, comme Leleu, Obozinsky, Klobukowsky, Bokunowsky; noms essentiellement polonais qui désignent des Belges et des Français n'ayant guère plus d'attache avec la Pologne que le commun des mortels avec le Paradis terrestre. Dans les temps heureux qui précéderent la guerre, on avait complètement oublié la Pologne à Bruxelles. Parmi les nombreux martyrs, on citait quelquefois les Alsaciens et les Français, les Arméniens, les Irlandais. Mais les Polonais ? n'y avait que quelques spécialistes qui savaient ce qui passait en Pologne.

Or, dès les premiers mois de l'occupation, dans l'intimité forcée où nous vivions — l'intimité des prisons — on perçut qu'il y avait, à Bruxelles, une sérieuse colonie de réfugiés polonais. Ils se trouvaient dans une situation extrêmement difficile. C'étaient, tous ou presque tous des Russes qui, s'étant trouvés en difficulté avec le gouvernement du Tsar, pour des raisons patriotiques, politiques ou sociales, n'avaient aucune envie de se faire cause pour la figure pour un gouvernement qu'ils détestaient. Ils tentent de cœur avec la France. Cependant, comme ils ont peur de la police de M. Léninsky, ils viennent chercher asile en Belgique. Quelques-uns avaient même gagné nos villes pendant les derniers jours de juillet, dans le fallacieux espoir que notre pays resterait neutre. Jusqu'au 20 août, on les regarda d'abord un peu de travers; n'avaient-ils pas déserté une des armées de l'Entente ? Mais, dès les premiers jours de l'occupation, comme les Allemands les considèrent tout de suite en sujets amis, on les traite en frères. Parmi eux, se trouvaient les héros d'aujourd'hui : Anatole Muhlstein. Historien, journaliste, diplomate, le plus Belge des Polonais, assurément, puisque, plutôt que de quitter Bruxelles pour repré-

senter son pays dans des Sojta ou des Stockholm, il a préféré se faire mettre en cage.

???

Anatole Muhlstein ! Qui ne connaît, à Bruxelles, ce grand type un peu dégingandé, à la figure extrêmement mobile et dont les yeux noirs ont une flamme singulière ? On le rencontre partout : chez les financiers, chez les gens de lettres, chez les artistes, chez les bourgeois, chez les socialistes, au Cercle Gaulois, au bal de la Cour, aux réceptions des ambassades, aux déjeuners de Rotiers et aux déjeuners de Vaxelaire, chez Mme Herrera et chez le nonce du Pape.

— Qu'est-ce donc que cet ubiqueste ?

— Un diplomate ?

— Allons donc ! Pendant la guerre, on le voyait rôder comme tout le monde, en quête de nouvelles !

— En effet, mais ce n'en est pas moins un diplomate, et, de l'aveu de tous ceux qui ont travaillé avec lui, un de nos diplomates les plus fins et les mieux informés. C'est même précisément en participant à notre vie d'enfermés qu'il est devenu diplomate; il parlait que, comme formation, cela vaut bien l'école des sciences morales et politiques. En vérité, c'est une amusante et curieuse carrière que celle d'Anatole Muhlstein, une vraie carrière de guerre, bien qu'il n'ait pas été soldat — une de ces carrières typiques comme on n'en voit qu'en des temps troubles comme ceux où nous vivons. Elle est courte, car ce diplomate est un très jeune diplomate. Mais elle vaut d'être racontée.

???

En 1914, donc, notre Muhlstein, patriote polonais, et qui avait participé, dans son pays, à tout le mouvement national, passa tranquillement ses vacances à La Panne, étudiant ce pays si curieux et si vivant qu'est la Belgique pour l'observateur étranger, s'enthousiasmant avec tout le feu de la jeunesse, mais aussi avec un sens critique très fin et très avisé.

Aussitôt la guerre déclarée, il rappela à Bruxelles. Que faire ? L'eût-il voulu, qu'il n'eût pu retourner à Varsovie. Il décida donc de passer ses quartiers d'hiver dans notre bonne ville et de s'y rendre aussi utile que possible à ses compatriotes. Il s'est tenu parole, et cela non pendant un hiver, mais pendant quatre hivers. Se voyant lui-même parfois dans une situation fort difficile — dame ! il était

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Joailliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

sans aucune communication avec les siens — il trouva moyen de remplir le rôle d'une espèce de consul de Pologne « in partibus », plaçant les uns, consolant les autres, procurant des secours aux plus misérables, grâce aux infinies ressources d'un esprit toujours en éveil, grâce aussi à un entourage qui fut qu'un bout d'un an de séjour à Bruxelles, il y connaissait tout le monde, depuis les ministres d'Etat jusqu'aux plus rouges des socialistes.

Mais si, durant ces années héroïques, Anatole Muhlstein se souvenait qu'il était Polonais, il n'oubliait pas qu'il était devenu un peu belge. Comment le montrer, si ce n'est en participant à la résistance ? Il y participa, et de la manière la plus effective et la plus périlleuse.

On sait ce que fut la presse clandestine pendant l'occupation et avec quelle joie patriotique on accueillit les premiers numéros de la « Libre Belgique ». Accordons justice à ce vaillant petit journal. Il fut héroïque ; il rendit à la cause sainte les plus grands services ; mais on peut bien dire aujourd'hui que ce sympathique bourrage de crâne était un peu simpliste. Pour des gens doués de quelque esprit critique, c'était un peu insuffisant. Au commencement, personne ne s'avisa de le penser, mais, vers la fin de 1917, certains osèrent le dire tout bas. On recevait les journaux allemands et hollandais, et ceux qui comprennent ces langues et savaient lire ces papiers avec quelque esprit critique et quelque connaissance de la politique européenne, pouvaient parfaitement se rendre compte de la situation, de cette situation que les Boches cachaient si soigneusement aux enfermés. Or, si la situation envisagée avec sagesse, était parfois angoissante, elle laissait tout de même luire beaucoup d'espoir. A côté de l'optimisme instinctif, il y avait place pour un optimisme raisonné.

C'est ce que se dirent trois amis qui avaient l'habitude de se rencontrer dans des lieux divers et de se communiquer leurs réflexions : Henri Grégoire, Oscar Grojean et Anatole Muhlstein, tous trois polyglottes, tous trois historiens, tous trois passionnés pour la grande politique. Les analyses critiques de la presse allemande et de la presse hollandaise qu'ils faisaient pour leur usage personnel ne pouvaient-elles pas donner du réconfort à cette partie du public à qui les phrases patriotiques de « La Libre Belgique » ne suffisaient pas ? Ils soulevèrent leur idée à Paul Errera, chez qui ils fréquentaient tous les trois. Paul Errera approuva, et c'est ainsi que fut fondé « Le Flambeau ».

« Le Flambeau », depuis, est devenu une importante revue, une des meilleures revues belges ; mais, quand on relit aujourd'hui ce « Flambeau » clandestin, on est étonné de la somme de talent, de pénétration et de courage qui fut dépensée dans cette petite publication, imprimée et distribuée sous le manteau, dans des conditions extrêmement difficiles. La collaboration d'Anatole Muhlstein y fut extrêmement active. A vivre dans notre intimité d'enfermés, ce Polonais était devenu Belge, c'est-à-dire qu'il prenait sa part de toutes nos joies et surtout de toutes nos douleurs, et aussi de tous nos dangers, car si l'on avait découvert la part que ce sujet russe prenait à la rédaction d'un journal clandestin belge, son compte eût été bon...

???

Mais enfin, voici la victoire, l'armistice ! La Pologne, la Pologne historique, sort enfin de son tombeau ! Anatole Muhlstein se souvint immédiatement que, s'il était devenu Belge de cœur, il était Polonais de nationalité (car, maintenant, il y avait une nation polonaise) et, naturellement, de cœur aussi.

Il rendit alors à ses compatriotes et à la Belgique de signalés services. Il y avait, dans le pays, beaucoup de Polonais, mais il y avait aussi beaucoup de gens qui se di-

saient Polonais et qui n'étaient pas du tout Polonais. Quantité de Boches, spécialement indésirables, se camouflaient en Tchèques, en Lithuaniens, en Lettons, en Polonais. Il s'agissait d'y faire un tri. Vandervelde, qui était alors ministre de la Justice, eut l'heureuse idée de faire appel à Anatole Muhlstein, qu'il connaissait. Celui-ci s'acquitta de sa tâche avec un tact parfait, non seulement à la satisfaction des Polonais, mais aussi à la satisfaction de la Sûreté belge.

Mais les événements se précipitèrent. Sous la présidence du maréchal Pildzuskij, la République polonaise est constituée. Elle avait tout à créer, la jeune République polonaise. Elle n'avait ni fonctionnaires, ni diplomates. Pour ces dernières fonctions, elle disposait bien d'un grand nombre de gentilshommes bien apparentés, bien élevés, bien hobillés, mais elle avait beaucoup plus de peine à découvrir les modestes citoyens qui, connaissant les pays étrangers, pouvaient y travailler utilement. C'est tout à l'honneur du premier gouvernement polonais qu'il ait choisi tout de suite, comme secrétaire de sa légation de Bruxelles, un jeune homme qui n'avait ni grand nom, ni grandes alliances, ni grande fortune, mais tout simplement un grand tact politique, une intelligence merveilleusement vive et souple et une parfaite connaissance du milieu belge où il allait avoir à opérer. Etre premier secrétaire avant trente cinq ans, voilà qui est rare dans une carrière où l'on considère d'ordinaire qu'il faut être arrivé au scepticisme absolu qu'apporte, à un homme d'intelligence moyenne, le spectacle de la médiocrité dirigeante pour exercer un poste important — on n'y arrive guère avant l'heure du chant du cygne. Il a fallu la guerre ; il a fallu un pays tout neuf, ou du moins remis à neuf pour que cela fût possible. La Pologne n'a eu qu'à s'en féliciter. M. Anatole Muhlstein ne tenait sans doute pas de la mille les grandes traditions de la diplomatie, mais il montra que, quand on n'est pas tout à fait un imbécile, quand on n'est pas affligé de cette mufferie congénitale qui distingue certains hommes politiques, rien ne s'apprend plus vite que cette vénérable tradition. Il montra aussi que ce qui est particulièrement nécessaire à la diplomatie moderne, c'est la connaissance et le maniement de la presse. Anatole Muhlstein connaissait tout le monde à Bruxelles mais il connaissait particulièrement les journalistes, à qui il rappelait sans cesse qu'il avait été du bâtiment. Aux la Pologne eut-elle toujours une bonne presse en Belgique même quand Vandervelde et Jaspas imaginèrent de refuser le passage aux munitions que la France lui envoyait pour résister à l'invasion russe. La Pologne ! C'est bien lui pour les gens de Molenbeek-Saint-Jean et autres patelin.

Est-ce grâce à Muhlstein ? Toujours est-il que, maintenant, pour beaucoup d'industriels belges, la Pologne, c'est tout près. Des relations d'affaires, des relations intellectuelles se sont nouées entre les deux pays.

Tout de même ne croyez-vous pas que la légation de Pologne en général, et Muhlstein en particulier, n'y soit pas pour quelque chose ? Les diplomates ne sont pas toujours aussi inutiles qu'un vain peuple le pense !

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





Le petit Pain
du Jeudi

A M. le Maître d'hôtel DE SA MAJESTÉ

Vous auriez porté aux temps anciens, Monsieur, un nom, un titre, un costume éclatants. Mais les grands panetiers, les échantons, les écuyers tranchants, ont rejoint les connétables et les grands veneurs dans le dépotoir ou brie-à-brac d'autrefois. Quand, parmi les hallebardes, le dîner de Louis XIV défilait sous les plafonds de Versailles, la « viande du roi » ne rencontrait que fronts inclinés. C'est, assurément, avec moins de cérémonial que les choesels vont aujourd'hui de votre cuisine à la table du Roi, notre sire. Il n'est pas possible que vous ne le regrettiez pas un peu, car là où vous êtes et sans y mettre d'amour propre exagéré, on est bien placé pour comprendre ce que les rites avaient jadis d'à-propos et combien ils ajoutaient, à la vie des souverains, le prestige indispensable.

Ce sont sans doute des pensées de ce genre qui vous ont fait concevoir et rédiger ce merveilleux pâté, monumental et glacé, strié comme un marbre rose et gris, ouaté comme de neige, et tacheté de la blessure noire des truffes qui fut, au dernier bal de la Cour, l'orgueil de votre buffet. La belle, la superbe pièce, quand elle fut dévoilée ! On assure que nombre de barons et baronnes furent soudain frappés de strabisme convergent.

Cependant, vos officiers de bouche et vous-même, montiez autour de lui une garde attentive. Des récits anecdotiques de ce bal ne parviennent maintenant au vulgaire que bien après l'autre. Cependant, Monsieur, ils concordent tous à louer la splendeur de votre buffet et la tenue, la grande tenue de vos suffragants.

Evidemment, il faut, cela est de la très vieille tradition, que la nourriture abonde et surabonde. La fierté royaliste de nos pères l'a toujours compris ainsi. Saint-Simon assure, un peu naïvement, que Louis XIV possédait plus de mètres d'intestins que le nombre réglementaire. Le noble duc et pair rattachait ainsi sa conception du chef à celle des tous premiers temps, à la forêt primitive, où le premier des guerriers et des chasseurs prélevait ou recevait, sur la dépouille des bêtes, une part décuple de celle d'un simple individu.

On place dix poulets sur la table d'un roi ou d'un empereur, même si ce potentat est atteint d'anorexie. A la guerre, un général français touchait dix rations. Il n'était pourtant pas contraint, nous en sommes convaincus, de les dévorer toutes. Mais tout cela prouve combien l'idée de chef est liée à celle d'un estomac supérieur.

Vous n'ignorez pas ces choses, Monsieur, quand vous élevez, pour rehausser l'éclat de la couronne, cette admirable pièce de venaison truffée, dans le miroitement de ses gelées.

Les temps sont durs, il est vrai, et la truffe hors de prix, mais qu'importe ! Vous aviez, vous, votre secret.

Dans votre plan, cette cathédrale de choses succulentes devait sortir inviolée de ce bal, après avoir produit tout son effet *ad pompam et ostentationem* — et qu'importait son destin du lendemain ?

Talleyrand, que vous avez dû étudier, faisait présenter, à ses invités, un admirable sterlet (au temps où ces animaux ne venaient pas sans peine de la Volga à Paris) et, pendant que l'assistance poussait des cris d'admiration, le maître d'hôtel, réussissant un brillant faux pas, étalait, dans la vaisselle, la gelée de la garniture et les débris de son poisson.

Talleyrand disait avec calme : « Cela n'a aucune importance ; apportez-en un autre. »

Et l'autre apparaissait. Voilà, tudeiu, un beau précédent !

A la vérité, nous ne sommes plus au temps de Talleyrand, mais au temps de Theunis et de la compression des finances. Vous le savez, vous, Monsieur.

Les illustres invités de Sa Majesté l'ignoraient-ils ? Il est certain que, déconcertant vos calculs, ils tentèrent un raid sournois vers ce glorieux pâté et l'atteignirent sans que le moindre tir de barrage vous eût été permis. Ils l'avaient conquis, ils y portaient déjà la main ; des mains, même gantées, disparurent dans les gelées et la mollesse des viandes.

Horreur ! horreur ! horreur ! (Shakespeare-Macbeth, acte 1^{er}, scène 1^{re}) tout cela n'était que gélatine, matières molles, saïndoux périmés... Les truffes, ces admirables truffes, avaient été découpées à l'emporte-pièce dans le fond des pantalons de drap des loyaux et plus anciens fonctionnaires de Sa Majesté.

Il y eut un moment de déconvenue chez les vainqueurs, chez vous aussi.

Nous est avis, Monsieur que tout est bien.

Pour nos barons, Monsieur, c'est une fameuse leçon. Qu'ils mangent, eux, des truffes et du caviar à la pelle. Ils se bornent ainsi à satisfaire leurs appétits gloutons.

Un roi qui, par goût, préfère le bouet bouilli avec des carottes et des petites saucisses, est condamné, par la ma-

La Maison du
Porte-Plume



Tous
les modèles
SWAN

6

DE ADOLPHE MAX. BRUXELLES
(à côté du Continental)

Même Maison à ANVERS, 117, MEIR.

gnificence de sa maison, aux truffes à perpétuité et sous grande pression.

Qu'importe que ces truffes soient comestibles ? Elles ne sont pas là pour ça. Leur rôle est de parade. Vous l'avez profondément compris, Monsieur, et, peut-être, aviez-vous reçu des leçons particulières de M. Theunis. Vous avez su travailler à la splendeur du trône tout en comprimant les dépenses.

Ce n'est pas parce que d'intempestifs barons ont donné tout au travers de vos plans et de votre gélatine qu'il faut concevoir quelque doute sur votre acte.

Vous êtes, Monsieur, un diplomate, un économiste distingué, un philosophe. Evidemment, nous ne vous demanderons jamais de nous confectionner un pâté, mais nous nous permettons de vous dédier un petit pain — ou nous glissons — en sandwich — le foie gras et la truffe de notre admiration.

Pourquoi Pas ?



Informations diplomatiques

Ne reculant devant aucun frais pour satisfaire la légitime curiosité de ses lecteurs. Pourquoi Pas ? s'est acquis à prix d'or la collaboration d'un de ces reporters du « New York World » qui sont toujours convoqués, semble-t-il, par fil spécial chaque fois qu'il y a une querelle de ménage entre les hommes d'Etat de l'Entente et qui mettent une telle habileté à jeter de l'huile sur tous les feux, qu'on va bientôt, sans doute, les proposer pour le prix Nobel. Il nous a réservé les notes sténographiques que, caché sous la table, il a pu prendre pendant la dernière entrevue de M. Poincaré et de M. Jaspard.

M. Poincaré est assis dans son somptueux cabinet du Quai d'Orsay, derrière le fameux bureau historique, le bureau de M. de Vergenne.

Entre M. Jaspard, le toupet en bataille :

M. POINCARÉ. — Bonjour, Monsieur le Ministre. Je suis ravi...

M. JASPARD. — Il n'y a pas de : « Je suis ravi... » Je suis venu ici pour vous demander une explication. J'en ai assez de vos éternels faux-fuyants ! Qu'avez-vous fait de mon plan constructif et de mes sublimes études techniques ?

M. POINCARÉ. — Mon petit ami, si vous le prenez sur ce ton...

M. JASPARD. — Mon petit ami !... Sachez que je suis le plus grand Belge de la plus grande Belgique. Si vous n'admectez pas immédiatement mon plan sans discuter, je nomme Van Remoortel général en chef de nos troupes

d'occupation et je remplace Hannecart par Demblon ! Vous verrez alors ce qui arrivera...

M. POINCARÉ. — Vous trahissez la cause de l'Entente !

M. JASPARD. — Vous en êtes un autre !

M. POINCARÉ. — Ballot !

M. JASPARD. — Zieverer !

M. POINCARÉ. — Andouille !

M. JASPARD. — Architek !

M. BARNICH (sortant d'une armoire, tel le spectre du commandeur). — Pourquoi, à Londres, avez-vous repoussé la proposition Loucheur ? O Jaspard ! suppôt de ce malheureux Theunis, qui refusa de se guider d'après mes lumières et d'accepter le concours de mon immense influence !...

M. POINCARÉ (comme dans un rêve). — Oui, pourquoi ?

M. JASPARD. — Parce que ça me plaisait, na !

M. POINCARÉ. — Ballot !

M. JASPARD. — Z'ieverer !

M. POINCARÉ. — Andouille !

M. JASPARD. — Architek !

(M. Jaspard se précipite sur M. Poincaré et lui porte un « swing » vigoureux. M. Poincaré saisit le toupet de M. Jaspard. M. Jaspard tente vainement d'en faire autant, pour le toupet de M. Poincaré. Ils roulent tous deux sur le tapis. M. Barnich trépite de joie. Entrent quelques vigoureux huissiers qui séparent les combattants, leur donnent un coup de plumeau et les replacent chacun sur leur chaise. Ils remettent, du même coup, M. Barnich dans son armoire.)

Entre un secrétaire.

LE SECRÉTAIRE. — Vous plairait-il, Messieurs, de rédiger le communiqué pour la presse ?

MM. POINCARÉ ET JASPARD (ensemble). — M. le président du conseil a reçu, cette après-midi, M. Jaspard. Les deux hommes d'Etat se sont entretenus, dans une atmosphère de parfaite cordialité, de différentes questions techniques concernant l'occupation de la Ruhr.

Voilà ce que le reporter du « New-York Herald » eût télégraphié à son journal, si nous n'avions acquis cette véridique information pour 876.500.765.439.087.000.000 de dollars. On l'aurait certainement démentie. Nous, vous verrez qu'aucun ministre, aucun officieux ne nous démentira...

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes n° 1 et à dessins
Tapis d'escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



Lueurs d'espoir

On a dit tant de fois au bon peuple que, dans cette affaire capitale des réparations, condition de la restauration de l'Europe et de la consolidation de la paix, on allait enfin aboutir (on l'a dit chaque fois que les ministres ou les experts se sont réunis) qu'on n'ose plus le répéter. Cependant, il paraît que, cette fois, il y a vraiment une lueur d'espoir.

Cela tient d'abord, à ce que les experts ont été bien choisis, même les experts anglais; on a très heureusement renoncé à aller les chercher dans ce nid de germanophiles qu'est la Trésorerie britannique où règne l'esprit de M. Keynes. Pour la première fois peut-être, Anglais et Américains ont montré une réelle volonté de voir clair, une impartialité sans arrière-pensée. Pour la première fois aussi, les Français, ne se sentant plus en défiance, ont quitté cette attitude rebuente qui a rendu plus d'une fois les négociations assez difficiles. Bref, il paraît que nos experts sont revenus de Berlin avec la conviction qu'on pourrait arriver à quelque chose. Les Anglais et surtout les Américains ont constaté, avec un certain étonnement, que le camouflage financier de l'Allemagne n'était pas une imagination des Français.

On dit à Paris...

que la rencontre Jaspard-Poincaré eut un caractère tout à fait amical, mais on a omis de dévoiler qu'avant l'entrevue, ils avaient dégusté, comme apéritif, un verre de PORTO-CLUB.

Sur M. Poincaré

Un vieux Parisien, qui connaît M. Poincaré depuis des années et qui a pour lui beaucoup d'estime et d'affection, nous dit :

« C'est un singulier caractère. Avec des dons admirables, une clarté d'esprit, une puissance de travail comme on n'en voit guère, il est beaucoup moins fait pour être un chef qu'il ne le pense. On le croit et il se croit ferme; il est faible. On le dit rassant et, en effet, il l'est souvent; mais il ne sait pas refuser. C'est un dialecticien de premier ordre; mais il a horreur des discussions et, au fond, ne les comprend que selon les règles du Palais. Dans ses discours, il lui arrive souvent d'être brutal; c'est pour se donner du courage. Il fait tout par lui-même; c'est qu'il est incapable de faire travailler les autres. Il passe pour avoir mauvais caractère; en réalité, il n'a pas de caractère et se laisse toujours mener par les circonstances. Quand il était président de la République, il tremblait de-

vant Clemenceau, il tremblait devant Berthelot (à qui il ne l'a jamais pardonné) il tremblait même devant Charles Humbert.

— Mais alors pourquoi a-t-il tenu à prendre le pouvoir? Il avait fait une assez belle carrière et il aurait été tout de suite bâtonnier, la charge qu'il désire le plus, dit-on!

— Par devoir. Il a cru que lui seul pourrait redresser la barque de la France et, tant qu'il le croira, il s'accrochera au pouvoir. C'est pourquoi, malgré tout ce qu'on pourra dire de lui, il demeure un des hommes politiques les plus estimables de ces temps-ci. Il croit à quelque chose. A la France et à lui-même. »

Ce petit croquis n'explique-t-il pas les incidents parlementaires et diplomatiques de ces derniers temps?

Un tuyau pour les courses

Voici les courses qui nous reviennent, mais le temps reste froid et pluvieux.

Sportsman, si vous voulez éviter la grippe, qui règne en ce moment, il faut vous munir d'un manteau à la fois imperméable, chaud et hygiénique. Le célèbre manteau « S.A.L.F. », impénétrable à l'eau et perméable à l'air, exécuté par des coupeurs et des tailleurs d'élite, vous assure le maximum de bien-être.

C'est le pardessus imperméable vraiment habillé, d'un fini grand marchand tailleur; le seul qui convienne au sportsman élégant.

Les barons et le socialisme

Il y a des gens qui craignent que l'avènement de ce cabinet socialiste qu'on nous prédit toujours pour les prochaines élections ne nuise à cette précieuse institution nationale, qu'est la noblesse nouvelle. Quelle erreur! M. Ramsay Mac Donald ne vient-il pas de démontrer que la sociale démocratie n'a rien d'incompatible avec les titres de noblesse?

Comme le parti travailliste était insuffisamment représenté à la Chambre des Lords, le roi Georges V, ou plutôt son premier ministre, car le roi d'Angleterre n'est qu'une machine à signer et à porter la couronne, a tout simplement créés baronnets trois ministres du nouveau cabinet. Soyez assurés que ces messieurs portent leur titre avec une parfaite simplicité, tout comme s'ils l'avaient gagné à Hastings ou à Crécy. Il en serait de même chez nous. Vandervelde, sans doute, ne se ferait pas nommer baron, mais croyez bien qu'il y a d'autres compagnons qui ne verraient aucun inconvénient à démocratiser ces vieux titres que les aristocrates et les capitalistes ont trop longtemps gardés pour eux. Nous sommes sûrs que le citoyen Bertrand ne se ferait pas beaucoup prier. Il se fait bien appeler Monsieur le Ministre.

MARCHAL, pâtissier-glaçier

58, rue de l'Écuier — Téléphone : 225.90

Tra-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Paroles pour le ministère

Un bon observateur des choses politiques, auxquelles il ne porte d'ailleurs qu'un intérêt de curiosité, nous écrit : « On n'est plus content du ministre Theunis. C'est entendu; lui-même montre d'ailleurs à ses intimes une certaine lassitude qui s'explique parfaitement, étant donné les difficultés de sa tâche et le travail éreçant qu'il a fourni. En temps ordinaire, il serait peut-être bon pour

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR

RUE KEYENVELD, 67-69

Tél. : Brux. 183,74 - 277,00

lui-même et pour le pays qu'il abandonnât le pouvoir; il a donné ce qu'il pouvait donner et l'on ne saura sans doute que plus tard ce qu'on lui doit. Mais nous ne sommes pas en temps ordinaires.

» Voyons, qui voulez-vous mettre à sa place? Vous dites qu'il n'a rien fait ou peu de choses : Branquart appelle fort joliment la politique de Jaspas, la politique « des occasions perdues »; il n'a pas tort. Mais vous oubliez que ce gouvernement gouverne sans majorité véritable. Il est toujours menacé par une coalition des socialistes et des flamingants. C'est entendu : les flamingants sont divisés sur plus d'une question, les socialistes aussi. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il est impossible de gouverner contre eux, à moins de risquer un coup d'Etat et, cela, vous savez bien que le Roi, qui est le plus constitutionnel des souverains, ne s'y prêtera jamais.

Vous croyez qu'un remplaçant ferait mieux. Qui? Franqui? Il ne pourrait guère faire ce que fait Theunis et il aurait tout son métier d'homme politique à apprendre. Forthomme? Vous savez bien que la droite, qui est tout de même le parti numériquement le plus fort, ne veut en entendre parler à aucun prix. Renkin? C'est alors que nous risquerions d'être livrés aux puissances financières anglaises! Vous savez quel est le financier mystérieux au nom romanesque qui passe pour son conseiller ordinaire. Vous n'êtes pas content du gouvernement : craignez d'échanger votre cheval borgne contre un cheval aveugle. »

Enregistrons cette opinion.

BENJAMIN COUPRIE

Sez portraits — Sez agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Automobiles Buick

Le succès de la nouvelle Buick 1924 est sans précédent. Il est surtout dû à l'application des freins aux quatre roues, lesquels sont absolument nécessaires dans un pays pluvieux comme la Belgique. Il ne faut pas oublier qu'une raison importante de l'adoption des freins aux quatre roues est la suppression du dérapage, cause de tant d'accidents.

Les économies de M. Forthomme

M. Forthomme veut faire des économies. Cela part d'un bon sentiment. Il a constaté, avec raison, que les économies les plus faciles à faire s'appliquent au budget de la guerre. Il a déclaré, paraît-il, qu'une guerre prochaine étant fort improbable, l'Allemagne pour le moment étant incapable de l'entreprendre, on pouvait parfaitement réduire les frais de la défense nationale, quitte à augmenter son budget en cas de besoin. Ce raisonnement est fort défendable mais, en le poussant à l'extrême, on arriverait très bien à soutenir qu'il ne faut plus d'armée du tout. A peine des cadres. Il y a bien des savants qui nous disent que la guerre de demain, si hélas! elle éclate, sera purement mécanique et chimique. On se foudroierait de loin par T. S. F., par des émissions de rayons mortels, on s'asphyxierait au moyen de gaz épouvantables, on infesterait tout le pays ennemi du microbe de la peste. Charmante perspective du progrès indéfini! Dans une telle guerre, plus d'infanterie, plus de cavalerie.

Fort bien, mais alors pourquoi ne pas réduire la défense

nationale à quelques centaines de chimistes et d'ingénieurs?

C'est qu'on n'est pas sûr...

Est-on si sûr que ça que l'Allemagne, d'ici un an ou deux, ne peut reprendre la guerre? L'Angleterre a beau jeu à prêcher le désarmement terrestre; derrière le joli fossé qui l'entoure, elle aura toujours quelques mois pour se préparer. En 1914, nous n'avons pas eu vingt-quatre heures.

DOIV-MOYERSOEN, boulevard Botanique, 55
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

Contre le froid

Par ces temps froids et pluvieux, vous avez besoin de toutes vos forces; le PORTO-CLUB vous en donnera. Ce délicieux vin d'origine, estampillé par la douane, tonifie les nerfs et procure une sensation de bien-être très agréable.

Le bon sens

Tout de même, dans ce pays, le bon sens ne perd jamais tout à fait ses droits, même au parlement. Témoin, la solide popularité et le très réel prestige dont jouit, à la Chambre, René Branquart, député et maire de Soignies. Branquart est socialiste, non par système mais par humanité, par vraie sympathie démocratique. Mais c'est un des rares socialistes qui conserve toujours son franc parler et qui dit toujours tout ce qu'il a sur le cœur. Ce n'est rien moins qu'un député bavard. Il ne parle que quand il a quelque chose à dire. Mais alors il parle avec une simplicité, une rondeur, un sens de l'humour qui n'appartiennent qu'à lui et on y trouve l'expression même du bon sens populaire wallon. Il est médecin; il n'est pas économiste, mais à propos de la convention économique avec la France, il a dit et il a écrit les seules paroles de large bon sens qui aient été écrites ou prononcées. Il a vu tout de suite que, dans la situation où se trouve la Belgique et en présence du courant protectionniste qui emporte tous les pays et la Belgique elle-même, nous n'avons d'autres ressources que de nous entendre avec la France et de conclure avec elle une bonne entente douanière qui assurerait à nos industriels l'immense marché français colonial et métropolitain. Quant à la crainte d'être « portugalisé », c'est de la « foutaise », comme dit Branquart.

Voyons! un pays qui est resté lui-même après avoir subi les dominations espagnole, autrichienne, hollandaise sans parler de la terrible centralisation napoléonienne se laisserait absorber parce qu'il aurait les mêmes gabelous que la France!

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuver

Son grand confort — Sa fin, exquise

Sez prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Au Musée de peinture moderne

C'est M. le ministre Nolf en personne qui, à l'inauguration des salles remaniées du Musée de peinture moderne, a tenu à prononcer le laus — vous connaissez ces sortes d'exercices oratoires préparés par les bureaux compétents des discoureurs incompétents.

La visite du musée commença alors et M. Nolf crut de son devoir de se faire lui-même le guide de la Reine et de la promener consciencieusement devant tous les tableaux sans lui en épargner un, découvrant pour elle Gallait et Stevens, comme s'ils étaient de jeunes Prix de Rome dont on aurait acheté les œuvres la semaine dernière. On re-

La réorganisation du Musée

Cette réouverture du Musée moderne a été le triomphe de Fierens-Gevaert. Depuis quelque temps, il était assez malmené dans le monde des artistes où les vieilles barbes qui forment la majorité compacte, lui reprochent volontiers d'avoir le goût trop moderne et où on l'accuse de vouloir jouer au surintendant des Beaux-Arts. Quand il organise des expositions belges à l'étranger, il ne s'embarasse, en effet, que le moins possible de jurys et de commissions.

Le nouvel arrangement, singulièrement logique et singulièrement heureux, du musée moderne, montre que la



L'ENFANT. — *Oh! Maman! mon train est cassé...*

LA MÈRE. — *Pleure pas : je vais téléphoner à Monsieur Françoise...*

marqua que, pendant l'accomplissement de cette tâche, M. Nolf était fréquemment obligé de lire, au bas des cadres, les noms des peintres qu'il pensait faire ainsi découvrir à la Souveraine, laquelle, cela se voyait, les connaissait beaucoup mieux que lui.

Cette promenade interminable eut comme conséquence que, lorsqu'enfin on arriva aux œuvres de peintres encore vivants, le temps pressait et tout le monde était fatigué...

"Le Carnaval de Nice"

Les Voyages Vincent, 59, boulevard Anspach, Bruxelles, organise, le 27 février, un voyage collectif de dix jours à la COTE D'AZUR. (Inscriptions limitées.)

méthode a du bon. Tant que la commission des musées ou trôna si longtemps, jadis, le noble marquis de Beaufort régna souverainement sur les musées qui n'avaient pas de conservateur en chef, on ne fit rien, absolument rien. Chaque fois que le gouvernement achetait un tableau moderne de tendance vraiment moderne, la commission le refusait. Quant à l'aménagement des salles, on ne voulait y toucher à aucun prix; ce qui avait paru bien en 1840 devait être encore bien en 19...14.

C'est ce régime que la souplesse et la ferme patience de Fierens-Gevaert sont arrivées à bouleverser. Avec l'aide de feu Alfred Verhaeren, dont le goût était très sûr et très eclectique, il a vraiment transformé le musée, relevant là où elles devaient l'être, les toiles qui n'ont plus

qu'une valeur historique et mettant magnifiquement en lumière la richesse de notre école et son évolution continue.

Le musée moderne, ainsi réorganisé, est un des plus beaux de l'Europe.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Au Palais

Un de nos plus sympathiques et volumineux bâtonniers a acheté récemment une superbe auto-limousine.

Il a fait peindre, sur la portière les initiales suivantes : J. D. C.

Cela veut dire, paraît-il, expliquent ses amis : *Je défends Coppée*.

Une heureuse innovation

que la Cigarette Excelsior « tous prix, tous formats » de A. VAN LISBOUT et Cie.

Des pompiers qui f... le feu

Les socialistes, les communistes, les radicaux socialistes, toute l'extrême-gauche, ont offert, cette semaine, à la Chambre française, un magnifique spectacle. Avec une sublime unanimité, ils ont défendu le régime parlementaire contre ce pauvre Poincaré dont on avait fait, pour les besoins de la cause, une espèce de Mussolini à la matque. Politique !...

Devant le courant fasciste, l'esprit bonapartiste, comme dit M. Paul Boncour, se manifeste partout en Europe; c'est d'ailleurs l'attitude de tous les partis socialistes qui ne se souviennent plus du tout du temps où ils vitupéraient contre les assemblées bourgeoises. C'est dans l'ordre, puisqu'ils s'en sont rendus maîtres; c'est d'ailleurs comme cela que la plupart d'entre eux sont devenus des modérés.

Mais la façon qu'ils ont de défendre l'institution qui maintenant leur est chère, est pleine de dangers. Ils font de l'obstruction. Rien n'est plus facile. Pas besoin pour cela de faire du boucan et du scandale. Il suffit de connaître le règlement et de savoir le manier. En Belgique, une dizaine de députés, à condition d'être assidus, attentifs et de bien connaître le règlement peuvent paralyser toute la machine. Nous croyons bien qu'il en est de même en France. Ils ne l'ont pas fait jusqu'ici chez nous, et ils ont eu bien raison s'ils tiennent à ce que la machine ne saute pas. On dirait qu'ils commencent à le faire en France.

C'est plein de danger. Qu'ils réussissent à paralyser le régime, belle victoire, en vérité ! Comme il faudra bien que les choses se fassent, le public *imposera* au gouvernement, quel qu'il soit, de faire son petit dix-huit brumaire.

C'est peut être comme ça que le parlementarisme périra. Les institutions ne périssent jamais que par leur faute.

Fêtes de Carnaval

RESTAURANT AMPHITRYON & BRISTOL

Porte Louise

SAMEDI 1^{er} MARS

MARDI-GRAS

DIMANCHE 9 MARS

Souper dansant - Jazz Band - Cotillons

Il est nécessaire de retenir sa table

Sobriquet de la semaine

M. le Ministre Forthomme :

Le réducteur en chef de la Dépense Nationale

Sur Gustave Lagye (suite)

On causait entre vieux journalistes, de Gustave Lagye, dont la *Gazette* a évoqué, l'autre jour, la mémoire — et chacun y allait de ses souvenirs.

On rappelait que *Rataplan*, l'inoubliable cabot, savait mille tours de chien et, notamment, celui qui consiste à se laisser placer un morceau de sucre sur le nez pour ne le jeter en l'air et ne le rattraper dans la gueule qu'à un mot convenu.

Le maître Gustave Lagye prononçait des « versses » de sa composition :

Quand « Rataplan » va-t à la chasse,
Il prend son fusil, sa besace;
Et s'il rencontre une bécasse,
Il la met en joue et fait feu :
Nom... d'un chien !

Sur le « fait feu ! » *Rataplan* faisait monter le morceau de sucre au plafond, puis se l'introduisait dans l'économie, en regardant d'un oeil reconnaissant le généreux donateur.

Les « versses » de Lagye avaient été traduits dans toutes les langues. Il nous souvient de la version latine :

Quam Rataplancus venatum it
Fuscum sumit et capsam;
Si forte avem quem asperxit,
Inspicit et fecit : « ignem » !

On pouvait se servir à volonté, vis-à-vis de *Rataplan*, de toutes les langues, depuis le flamand et l'anglais jusqu'au namaquois et au papou : pour *Rataplan*, c'était toujours du sucre...

???

Lagye, qui avait été, pendant toute sa carrière de journaliste, un travailleur acharné, une vraie « bête d'encre », comme on dit dans les rédactions, se relâcha de son labeur professionnel pendant les dernières années : soit fatigue physique, soit désir d'entreprendre une autre carrière (il mourut conservateur de la Bibliothèque de l'Académie de la ville de Bruxelles). Pour échapper aux corvées journalistiques, il opposait, aux instructions que tu donnait le secrétaire de rédaction, une résistance passive, tranquille, obstinée — et souveraine :

« Il y a, ce soir, à huit heures, un meeting important à la *Brasserie Flamande* ; il faudra que tu en fasses un compte rendu, lui disait le secrétaire.

— Je veux bien, disait Lagye. Seulement, où est-ce, la *Brasserie Flamande* ?

— Mais rue Auguste-Orts, tu y es été vingt fois...

— Il est possible que j'aie été vingt fois à la *Brasserie Flamande* ; mais, à mon âge, on perd un peu la mémoire ; tu verras ça quand tu auras cinquante-cinq ans...

— Tu te paies ma tête !

— Tu ne voudrais pas, et moi non plus. Tu disais donc que c'est rue Auguste-Orts, la *Brasserie Flamande*. Bon. Quand je serai rue Auguste-Orts, je m'informerai ; avec une langue, n'est-ce pas, on va partout, et ce sera bien le diable si un agent de police n'arrive pas à m'indiquer la salle. Seulement, où est-ce, la rue Auguste-Orts ?

— Tu ne vas pas me faire croire que tu ne sais pas...

— Crois ce que tu veux ; mais, de nous deux, quel est

le seul qui sait si je sais où est la rue Auguste-Orts? C'est moi, n'est-ce pas? Eh bien! je te déclare que je ne sais pas où c'est!

— Devant la Bourse, voyons!

— La Bourse?... Oui, oui, j'ai connu ça, quand j'étais petit... Je l'ai même vu construire... mais il y a si longtemps de ça... Voyons, si tu devais aller d'ici à la Bourse, quelles rues prendrais-tu?

— Zut! coupait le secrétaire de rédaction, tu m'embêtes; le meeting commence à huit heures; il me faut ta copie à onze heures au plus tard.

— C'est bien! C'est bien! » disait Lagye.

Et il s'en allait d'un pas résigné, en montrant au secrétaire un dos de catastrophe.

Il revenait au journal vers dix heures.

« Comment, c'est déjà fini? » s'exclamait le secrétaire.

Alors, Lagye, infiniment calme:

« Je ne sais pas si c'est fini; je ne sais même pas si ça a jamais commencé. Tout ce que je sais, c'est que je n'ai jamais pu trouver la rue Auguste-Orts... »

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Dandy qui danse...

N'oubliez pas au vestiaire votre manteau « SAIF »: le plus souple, le plus chaud, le plus « chic » des pardessus imperméables.

Les mots d'Adrien Hébrard

On savait qu'Adrien Hébrard, l'ancien directeur du *Temps*, fut un des hommes les plus spirituels de Paris. Mais ses maximes et ses bons mots, qui continuent à courir les salons, les cafés et les salles de rédaction, s'adultèrent, se perdaient. Et puis, on pouvait croire qu'eux aussi, ils avaient vieillis. Bienstock et Curnonsky, en recueillant tout un lot, parmi lesquels il en est de charmants:

???

Adrien Hébrard, âgé de 78 ans, se trouvait dans une société, où l'on parlait d'amour.

« Je connais, dit-il, trois moyens d'aimer une femme: d'abord, en la caressant; ensuite, en l'embrassant. Il y en a bien un troisième, mais, ma foi, je ne m'en souviens plus. »

???

Adrien Hébrard disait aussi: « Chaque homme a l'âge qui le sépare de la mort. »

???

Et c'est encore lui qui a dit de l'amour: « L'amour ressemble à ces nubergeres d'Espagne, où l'on ne trouve à manger que ce qu'on apporte. »

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Studebaker Six

La série Studebaker 1924 comprend douze modèles sur trois types de châssis: la Big-Six, la Special-Six et la Light-Six. Ces trois châssis étant à six cylindres, réunissent toutes les qualités de fonctionnement irréprochable que l'on peut exiger d'une automobile: surabondance de puissance, douceur de roulement, souplesse et absence de trépidation.

Carage: 122, rue de Ten Bosch

Dans le monde interplanétaire

Donc, nous allons, encore une fois, essayer de causer avec Mars.

Les glaces de la Jungfrau serviront de gigantesques miroirs qui réfléchiront, vers la planète, les rayons de lampes puissantes placées au sommet de la montagne.

Cette sollicitude pour Mars nous semble hors de saison! Mars, dieu de la guerre, nous a assez maltraités...

Mais parkz-nous de Mercure: c'est avec celui-là qu'il faut communiquer! Mercure (professionnels et pharmaciens s'abstenir) est le dieu du commerce et des banquiers; il nous a pardonné, sans doute, depuis longtemps de l'avoir, jadis, comme dieu des voleurs, emprisonné dans le tube d'un baromètre...

Peut-être bien que, flatté de notre insistance à entrer en relations avec lui, il nous indiquerait un moyen de faire remonter le franc!

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanota-Philippis, ' pédales.

Duca-Philippis, à électricité.

Ducartist-Philippis, pédales et électricité combinés.

Représentant: MICHEL MATHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone: 152.92.

De Franc-Nohain

M. Franc-Nohain a parlé, la semaine dernière, des *Auteurs gais*, à l'*Union Coloniale*. Voici deux des bonnes historiettes inédites qu'il nous a contées.

La première se passe à la clinique du célèbre docteur X...

LE PATIENT. — Et cette opération, docteur, est-elle très douloureuse?

LE CHIRURGIEN. — Hum! Plutôt pour l'opérateur!

LE PATIENT. — ??

LE CHIRURGIEN. — Oui, l'opérateur souffre atrocement... d'anxiété, d'inquiétude!

LE PATIENT. — Comment cela?

LE CHIRURGIEN. — ... parce que, sur cent opérations de ce genre, il y en a une qui réussit...

???

L'autre est la dernière de Courteline.

La scène se passe dans un *convrtimeur* de chemin de fer.

PERSONNAGES: Un couple de vieux bourgeois; « Bibiche », leur chien et Courteline (qui, chacun le sait, ne derage jamais). — La *maie levrone* se met brusquement à vanter les vertus et qualités de « B' bichen ».

LA DAME. — Voyez, Monsieur, comme il est joli... Et si propre...

LE MONSIEUR. — ... Et bon gardien...

COURTELINE (*il se tait éperdument*).

LA DAME. — Il est si sage, mon *B' bichen*! (*Posant le chien sur le piquet*.) Regardez-le donc, s'il est mignon... *(A ce moment, le chien se met à pousser de petits cris.)* Oh! le bijou... il chante! (*Le chat sautille.*) Oh! voyez, voyez; Monsieur, il danse...

COURTELINE (*trage concentrée*). — Mais, bougres d'idioti, vous ne voyez pas que vous l'avez mis sur la bouillotte!...

Pour la soie, Mesdames

Visitez la MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Pour n'en pas perdre l'habitude...

Abraham et Isaac se promènent. A un détour du chemin, Abraham, demeuré un mètre en arrière, ramasse rapidement quelque chose sur le pavé et revient auprès d'Isaac sans rien dire.

Cinq minutes après, Isaac s'exclame :

« Abraham, tu n'es plus mon ami ! »

— Pourquoi ?

— Parce qu'un ami doit partager ce qu'il trouve avec ses amis... Non, Abraham, tu n'es plus mon ami ! »

Et Abraham de répondre, d'un air navré :

« L'amitié n'a rien à voir là-dedans, Isaac — mais je trouve qu'on devrait mettre en prison les gens qui, en crachant par terre, ont l'air d'y mettre des pièces de cent sous... »

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Où trouver des bons tennis

A Stockel, 22, av. de l'Escrime. Tél. 528.49. Sit. charm. install. mod., douches, tea-room. A 15 minutes Cinquant.

Pour la Ligue des Familles nombreuses

Dans ses *Défaitistes de l'Amour*, le docteur Albert Chaptain émet une idée que nous signalons à la bienveillante attention des membres du comité de la *Ligue des familles nombreuses*.

Parlant de l'emblème phallique auquel l'Egypte, la Grèce et l'Italie antiques accordèrent, comme on sait, une réelle vénération, il se demande s'il ne faut pas regretter la signification d'indécence et de scandale donnée maintenant à cette figure :

Ne pourrait-elle pas être, au contraire, suggère-t-il, le signe de ralliement, l'emblème de toutes les ligueurs en faveur de la repopulation ? Ne pourrait-elle pas servir de firme, sur le papier à lettres, les brochures de propagande, et jusqu'à la boutonnière des adeptes... Et certes, le monde, et la nation française en particulier, iraient beaucoup mieux, si l'on voyait, dans les vitrines, des bijoux en forme de phallus plutôt que des engins anticonceptionnels vendus librement au public !...

Hé ! hé ! il y a là une idée à creuser...

Le jour où la boutonnière des adeptes s'ornera d'un phallus, il est certain que tout ira pour le mieux dans le meilleur des royaumes de Belgique.

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besogneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën ? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Clarté

M. Kojo vient de publier, à Paris, un livre où il révèle aux masses l'Involution.

« Nous semble — mais nous n'en sommes pas absolument certains ! — qu'il s'agit là d'une nouvelle linguistique, mise en équations et en théorèmes. Exemple :

Une boule descend le plan incliné de la langue à sa pointe. Vous appelez K l'intersection du voile et de la base du triangle lingual, T son sommet qui, prolongé aux lèvres, devient P. Cette variété de noms prouve que la boule change de place.

Ce qui est plus clair, c'est l'opinion que M. Kojo a de la science officielle :

Les savants et leurs disciples ressemblent à un ivrogne qui, en pleine place de la Concorde, va titubant le long de la grille de l'Obélisque. Il se plaint de la méchanceté des hommes : « Ah ! les cochons, dit-il, ils m'ont encore enfermé ! »

Vous verrez que l'on gardera rancune de cette rude franchise à M. Kojo et qu'il ne sera jamais de l'Institut de France.

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguise dans tous les cafés

Quelle simplification

de la vie que de téléphoner au 472.41, chez Eugène DRAPS, en lui donnant l'adresse ou plan des fleurs et corbeilles devant être remises.

Au Ministère des Colonies

On a complètement chambardé le vieil hôtel où s'est installé le ministère des Colonies, lorsqu'il succéda à l'ancien Etat indépendant du Congo ; cet immeuble est voisin du Palais et il y subsiste encore des souvenirs de Léopold II. C'est, notamment, pour obéir aux ordres du Souverain qu'on construisit, entre le bâtiment à front de rue et le pavillon du fond du jardin, une galerie couverte, dont la ligne sinueuse étonne les visiteurs. Ce couloir permet aux fonctionnaires et employés de circuler, en tout temps, d'un bureau à l'autre, sans être trempés par la pluie ou saisi par le froid hivernal ; Léopold II avait exigé qu'aucun arbre ne fût sacrifié : c'est pourquoi la galerie ne put être construite en ligne droite.

Deux larges vitrines ont été aménagées du côté de la rue de Namur. Elles permettront de montrer au public les richesses du Congo et elles aideront — espérons-le ! — à pousser notre jeunesse vers les carrières coloniales.

Les grandes glaces sont restées longtemps couvertes d'une couche de blanc d'Espagne, sur laquelle on avait écrit, du bout du doigt, ces mots : BIEN A LOUER.

Quelqu'un qui passait par là, s'arrêta longuement devant les vitrines et dit, assez haut, en hochant la tête, d'un air entendu :

« Ma foi ! Voilà qui n'est pas aimable pour ce pauvre M. Franck !... »

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Bactériologie

Cette histoire nous fut racontée par un juge au Tribunal des Dommages de guerre à G... en Flandre.

Un brave sinistré, contraint d'habiter, durant plusieurs années dans une maisonnette en bois, réclamait une majoration de l'indemnité qui lui avait été accordée, en alléguant que sa santé avait fortement pâti de l'incommodité de ce logis temporaire. Il était, disait-il, devenu tuberculeux...

Un examen médical avait prouvé qu'il n'en était rien. Le juge s'efforçait de faire comprendre au pauvre diable que, dans ces conditions, sa réclamation ne semblait nullement justifiée. Mais l'autre s'obstinait, n'en voulant pas démordre.

« Puisque je vous dis qu'il n'y a pas de bacilles de Koch... »

— Ah ! pardon, Monsieur le juge !
 — Il n'existe pas de bacilles de Koch : le rapport du médecin est formel !
 — Comment ! Ce n'est pas possible ! Il se trompe...
 — Vous le savez mieux que le médecin ?
 — Je suis sûr de ce que je dis, Monsieur le juge... »
 Le magistrat sentait la patience lui échapper et devenait écarlaté.
 Le garde champêtre, qui assistait à la discussion, se risqua, alors, à intervenir timidement :
 « Excusez-moi, Monsieur le juge, dit-il, mais je crois que vous faites erreur. Bastie Decock existe : même qu'il est mon beau-frère ! »
 L'audience fut suspendue pour permettre au juge de reprendre ses sens...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :
 Etoile soignée en province-Tél. 259.78

Comment ils se jugent

C'était un peu avant la guerre. Un homme politique français qui est également un grand homme d'affaires, vient faire un tour à Bruxelles. Il va voir quelques financiers avec lesquels il est en relations. Il se rend d'abord chez un jeune dont la fortune était déjà considérable mais assez récente et dont le luxe passait alors pour un peu éblouissant. Le lendemain il va voir un de nos princes de finance qui lui aussi sait vivre avec magnificence.
 « Eh bien ! lui demande-t-on, vous avez été chez X... ?
 — Parfaitement. Bon dîner, bel hôtel, superbes tapisseries, magnifiques tableaux.
 — Et chez Y... ?
 — J'ai également été bien reçu. Bon dîner, bel hôtel, superbes tapisseries, magnifiques tableaux.
 — C'est encore mieux que chez X...
 — Oh ! incontestablement. C'est de la plus vieille raffine... »
 Le plus drôle c'est que l'homme politique en question passe pour être, lui aussi, un de nos... conquérants les plus distingués.

Champagne BOLLINGER
 PREMIER GRAND VIN

Histoire papale

On sait que Léon XIII avait une quantité de neveux et de nièces assez besogneux et fort dépensiers. A propos de tout et à propos de rien, ils avaient recours à la caisse pontificale et avunculaire.

Un jour une nièce de Sa Sainteté vient la trouver au lit levé :

« Très Saint Père, lui dit-elle, je suis vraiment désolée, mais la situation devient de jour en jour plus difficile à la maison et si vous ne venez pas encore une fois à notre secours, je crois bien que je serai obligée d'accepter les propositions du signor X... qui m'offre de beaux cachets pour chanter dans son café-concert.

— Ma chère enfant, répondit simplement Léon XIII, écoutez le sourire, je n'ai jamais tant regretté d'être vieux et d'être Pape. Sans cela j'aurais eu grand plaisir à aller vous applaudir. »

Th. PHILIPS
 CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE
 DE LUXE : !
 123, rue Sans-Souci, Brux.—Tél.: 338,07

L'esprit est tailleur !

Des tailleurs de confection
 L'imposante troupe,
 Réclame une augmentation...
 Vrai ! ça nous la coupe !

Ils trouvent que la vie est rude
 Et que tout est cher...
 N'ont-ils pourtant pas l'habitude
 D'avoir des « revers » ?

Si on leur refuse des ronds,
 Malgré leur adresse
 Ils ne pourraient placer... des « fonds »,
 N'ayant pas de « pièces » !

Mais ils ne lâcheront pas vite,
 Je crois, leurs « patrons » ;
 Les tailleurs sont — c'est leur mérite
 Des gens « à façons » !...

Les stoppeurs, eux, dans leur échoppe,
 Fort bien résolus,
 Déclarent : « Si les autres stoppent,
 » Nous ne « stoppons » plus ! »

Afin de n'être pas refaits
 A plate couture,
 Tous les patrons — tiens ! c'est leur fait
 Prennent des « mesures » !

Mais la plupart d'entre eux n'ont pas
 L'humeur très badine,
 Et tirent — dans leurs mauvais draps
 Tous... une « bobine » !

Car les ouvriers, tous en groupe,
 A titre d'essai,
 Disent qu'interrompre la coupe
 Ça fait plus... d'effet !

La grève — hélas ! — est un moyen
 Quelquefois funeste,
 Et les tailleurs pourraient fort bien
 Ramasser... la « veste » !

Marcel Antoine.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV, 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Le livre de la semaine : Lewis et Irène

Nous vivons dans des temps singuliers, où toute l'activité intellectuelle et sociale se traduit par des affaires et où les affaires ressemblent plus à du pillage, ou du moins à du jeu, qu'à ce qu'on appelait autrefois les « affaires ». Toute une jeunesse énergique, brutale, très positive, mais aveuglément (la guerre a éveillé en elle l'esprit d'aventure sans le satisfaire, car, tout de même, ce n'est pas une vie d'aventure que de recevoir des obus dans les tranchées) s'y est ruée avec une ardeur folle. Les générations antérieures, les générations périmées, en sont encore tout éberluées. Elles ne comprennent rien à cette descendance qu'elles ont vu grandir et qu'elles ont couvée avec amour — et qui les bouscule sans douceur. Voici enfin un jeune auteur qui la lui explique.

M. Paul Morand, au lendemain de l'armistice, en a fort

bien décrit l'étrange atmosphère dans ses deux volumes de nouvelles: *Ouvert la nuit* et *Fermé la nuit*.

Il est tout pénétré de la psychologie de cette jeune génération, mais, comme, à la différence de la plupart de ses contemporains, il est très fin et très cultivé, il est capable de l'expliquer. Ses premiers livres étaient des notations très vives, très pénétrantes, mais trop rapides pour ne pas être un peu superficielles, un peu extérieures; celui-ci, qui est un roman, un vrai roman selon la formule française, est infiniment plus puissant et plus complet. En un style rapide, aéré, toujours brillant et spirituel, mais beaucoup moins scintillant que celui de ses précédents bouquins, M. Paul Morand nous raconte l'histoire d'une affaire, ce qui lui permet de dresser le portrait en pied d'un jeune homme d'affaires et d'une jeune femme d'affaires. La femme, Irène, est une Grecque, de ces Grecs des îles qui, depuis l'antiquité, sont les premiers commerçants du monde; l'homme est Français, mais par sa mère seulement; il est le fils naturel d'un banquier belge qui a un peu de sang israélite dans les veines. (M. Paul Morand voudrait-il insinuer que l'avenir appartient à une humanité franco-belge, à condition qu'un peu de levain juif fasse lever cette pâte? Acceptons-en l'augure.)

Nous les voyons d'abord en rivalité, puis en affaires, puis en amour. Comment ces jolies bêtes de jeu et de proie vont-elles se comporter dans l'amour? C'est ce que M. Paul Morand nous montre avec autant d'esprit que de pénétration. Peut-être, dira-t-on, que Lewis et Irène ne sont encore que des croquis, car le roman est très bref et d'une perfection un peu sèche. Soit, mais ce sont des croquis singulièrement justes, incisifs et vivants.

Lewis et Irène, c'est le livre de la semaine. Ce sera peut-être aussi le livre de l'année.

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
86, rue du Marché-aux-Herbes

Encore une variante de "Notre mouchoir"

Cela se passe aux environs de Liège. Maréye, une bonne servante de curé, d'origine wallonne, disait volontiers: « Mes poies, mes robettes, etc. » Le curé lui en fit l'observation, lui demandant de dire, au moins: « Nos poules, nos lapins ».

Quelques jours après, conférence par le doyen; dîner chez le curé. Le potage servi, grand bruit de chute de vaisselle au fond de la cuisine.

Le curé se précipite vers sa boîte, mais celle-ci s'ouvre précipitamment et Maréye de s'écrier:

« Ni s'eware nin: j'i m'a treubouh; et j'a toumé so noss kou... »



Carte de visite

Nous avons reçu un bristol sur lequel on lit:
LEON-JEAN MARY

Le Roi des Créateurs et Lettres.

Afficheur, Distributeur de circulaires et lettres de faire-part à domicile pour tous pays.

Hondeng-Aimeries

Comment Léon-Jean Marie n'a-t-il pas ajouté à ses titres celui de globe-trotter ?

Fables-express

Mieux vaut patiemment frotter
Les pla's brillant sur l'étagère,
Que d'être obligé de les faire
Par trop souvent renickeler.

Moralité:

Patience et longueur de temps
Font plus que force nickelage.

???

Le succès fut très vil. On bissa la première,
Qui revint saluer, les bras chargés de fleurs,
Tandis qu'à ses côtés, Nossent, son partenaire,
En pressait autant sur son cœur.

Moralité:

Aussi Nossent les mains pleines.



Annonces et enseignes lumineuses

A la vitrine d'un magasin de la Petite rue des Bouches
ce texte iroquois:

Beau Boudha en Chine pour cadeau authentique
à vendre d'occasion 190 frs.

???

A la vitrine d'un boulanger, rue Léopold, à Dinant:
A partir d'aujourd'hui, pain de première qualité

IRIS à raviver. — 42 teintes à la mode

LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Petit Guide du Belge

à PARIS



Les embêtements de Paris

voir les numéros des P. P. ? du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11, 18, 25 janvier, 1^{er} et 8 février 1924)

Boilvaux écrivait : « les embarras... Evidemment, il aurait osé écrire : « les embêtements ». Tu les connais. Léonard, ces embêtements ; tu les connais depuis les temps que tu circules dans les méandres géographiques et riaux de la grande ville. Tu dois les prêter dans ta mémoire, les comparer avec les embêtements de ton Bruxelles, et ton étonnement conclura qu'il est bien difficile de deux voisins s'instruisent l'un l'autre, que deux villes voisines que Paris et Bruxelles sont incapables de se communiquer telle ou telle solution qu'elles ont trouvée à ce même problème.

Si, par exemple, tu es arrivé de jour à Paris, tu auras admiré la facilité avec laquelle on s'évade de la gare du Nord. Les gares de Bruxelles sont une gangrène de sottises, de prétentions, de discorde ; ça, tout le monde le sent. Ce n'est pas la peine d'insister. Un taxi se sera trouvé à point ; tu auras bondi dedans, sans avoir eu le temps de dire : « Oui ! ». tu auras été mené à destination. C'est le Prix raisonnable ! Tu compareras avec les inaccessibles tarifs de ton paysin et leurs tarifs pour boyards, du moins qu'il y avait des boyards.



Quand tu arrives à Paris de nuit, ah ! mon pauvre ami, tu déchanteras. Vingt taxis alignés te décourageront par les grognements de leurs chauffeurs. Aucun de ces messieurs ne veut marcher, à moins que tu n'aies précisé dans la direction préalablement émise par eux. Tu ne

peux tout de même pas aller à Levallois-Perret à minuit, si un gîte t'attend au boulevard Saint-Michel ! Et c'est bien curieux : dès que tu auras désigné le Boul Mich comme l'objet de tes désirs, tous les taximen t'objectionneront le Levallois-Perret de leurs rêves. Aucun agent de police, bien entendu, pour t'expliquer ce phénomène, qui n'est qu'un bon phénomène de chantage : il s'agit d'escroquer, dès le docteur, le noble étranger que tu es en le contraignant à la surenchère. Si tu es suffisamment costaud, accepte de payer tout ce qu'on te demandera, seule dans la guimbarde ; arrivé à destination, paye strictement ce qui est indiqué au kilomètre et offre le soldat en solides coups de poings. L'initiation au Paris nocturne que tu auras ainsi subie a sa valeur.

Tu pourras souvent en user, quand tu reviendras, après minuit, de quelque étude de mœurs.

Quelques friquilleries rendent ainsi Paris très facilement odieux à l'étranger, et impossible aux femmes et aux vieillards.

A tout hasard, tu auras songé en te munissant d'un petit répertoire d'injures courantes. Il faut reconnaître que le chauffeur est moins mal embouché que le rocher de fiacre, son prédécesseur. Le pittoresque de la ville y a perdu.

Après cela, le plus souvent, tu admireras dans Paris de la prestesse et de l'ingénuité dans quantité de services. A Bruxelles, cela prend toute une journée, quand on a écrit une lettre, de la timbrer et de la mettre à la poste... Il faut aller à un bureau : le guichet est encombré ; il faut faire queue...

A Paris, tu trouves des timbres dans tous les « tabacs », et des boîtes partout.

Tu réserveras une bonne part de ton indignation pour les théâtres. D'abord, on y étouffe. Par suite d'une longue sélection, il ne fait que très peu d'air respirable à un Parisien ; il est, depuis des siècles, habitué au régime des sardines en boîtes... Un métro mal fichu, mal façonné, qui n'a rien prévu, a renforcé les possibilités compressives du Parisien. Le théâtre, c'est-à-dire la tenancière d'une salle de spectacle quelconque, en profite... Il se réduit su cicatrice à des dimensions illiputiennes... Il l'introduit dans des fauteuils qui paraissent avoir été des instruments de torture hérités de la Sainte-Inquisition, et le cardinal La Balue, dans sa cage, où il ne pouvait ni s'étendre, ni s'asseoir, ni se tenir debout, serait à l'aise, comparé à un spectateur de théâtre parisien qui a payé son fauteuil — si on peut dire — trente francs.

Trente francs ! Oui, c'est le prix d'un fauteuil. Mais à ce prix-là, il n'y en a jamais. C'est comme pour les fiâces nocturnes, il te faut passer par les exigences de la dame présentée à la location, du revendeur de billets, des agences, etc., etc. Toute une pouillerie, une friponnerie qui dit que tu as manifesté l'intention d'assister à la grande — extra — super-revue en trois cents tableaux et trente mille absences de costumes, paraît bien décidé à te priver, non seulement de ton pécune, mais de ta chemise...

Ce n'est pas tout... Le soir, au spectacle, tu seras livré à l'ouvreuse, qui ne s'occupera de toi, quand tu seras — après de longues et vaines recherches — enfin installé, que pour te demander son petit bénéfice ».

Quelquefois, cette ouvreuse est jolie, alors... Le plus souvent, c'est un vieux laissé-pour-compte de la galanterie du temps de Grévy. Elle reste là, plantée comme un lampion, tenace aussi comme un lampion...

Ni les commandements de Dieu, ni ceux de l'Eglise, ni même les arrêtés du préfet de police ne te contraignent à donner un sifrelin à cette mégère. Tu peux l'envoyer — avec courtoisie — aux cent mille diables ! Tu rendrais ainsi service au monde civilisé et peut-être bien à elle-même.

Il n'est pas d'exemple qu'un Parisien, ou un étranger, aient ainsi agi. Ils subissent docilement l'injure de l'ouvreuse. Encore tout embarrassé de leurs dix doigts, endoloris par l'introduction, entre les bras d'un fauteuil de fortune, ils se soulèvent, ils mettent la main à la poche ; ils se hâtent de payer, intimidés, dociles, sous ce regard de la vieille qui vous déshabille d'un seul coup d'œil un client jusqu'à... mettons jusqu'à l'âme. On paye pour qu'elle s'éloigne, on paye...

Il y a des soirs, Léonard, où on n'est pas fier de soi...

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Réformes administratives

Un de nos lecteurs, appartenant au département de Sciences et des Arts, nous a adressé, l'autre jour, une communication qui a attiré l'attention de nombre de fonctionnaires et qui, nous le savons, fut remarquée à haut lieu.

La nouvelle lettre qu'il nous envoie sera assurément lue avec beaucoup d'intérêt.

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Vous connaissez ma théorie : une bonne réforme administrative ferait trouver de l'argent; animerait 150,000 fonctionnaires déconçus et cependant indispensables; rendrait, par eux, plus facile, plus rapide et, partant, plus rémunérateur, le travail du public, lequel, dès lors, patienterait.

Permettez-moi aujourd'hui d'apporter une nouvelle contribution à l'étude de cette question si importante.

Tout homme a, dit-on, au moins une bonne idée par jour. Mais l'idée ne vaut que par sa réalisation, ou, plus exactement, par son réalisateur.

Il ne suffit donc pas à un ministre d'avoir des idées : il faut que l'Administration les réalise convenablement.

Or, ici se pose la question, **avant du problème de la réforme administrative** : « Un ministre est-il qualifié pour faire valloir l'administration, c'est-à-dire pour faire, lui-même, l'administration ? »

Que se passerait-il dans une affaire privée si l'on était obligé d'en changer le chef tous les deux ou trois ans et de le choisir certes intelligent, instruit et actif, mais ne connaissant rien à l'administration, à la « cuisine » de l'affaire et n'ayant jamais dirigé une affaire ?

Il est bien évident que, dans de pareilles circonstances, désignerait, dans le personnel permanent, un agent qui, sous tous ces chefs successifs, dirigerait l'administration. Il est bien évident aussi que si des fautes d'administration se commettaient, c'est cet agent permanent que l'on rendrait responsable et non le chef.

Pourquoi, dès lors, fait-on administrer (je dis : administrer et non diriger) la formidable affaire « Belgique » (capitaux x milliards, 150,000 employés) par dix hommes, certes éminents mais qui se trouvent exactement dans les mêmes conditions que le chef dont il est parlé plus haut ?

Pourquoi, au contraire, ne la fait-on pas administrer par des hommes de métier, permanents, rendus responsables et punis en conséquence ?

D'ailleurs — détail technique — on se demande au prix quel **surmenage** les ministres, partagés entre le conseil des ministres, le conseil de cabinet, la Chambre, le Sénat, les intermédiaires, les réceptions du public, les conférences avec les fonctionnaires, les cérémonies, les déplacements, leurs propres affaires, trouvent encore le temps matériel de lire et d'étudier les énormes portefeuilles de, parfois, cent affaires, qu'on leur soumet journellement !

Que devient, dans ces conditions, leur responsabilité ?

On peut, me semble-t-il, tirer la conclusion : les ministres ne devraient pas s'occuper d'administration proprement dite. Dès lors, sont-ils inutiles ?

Ah ! fichtre, non ! Car l'administration n'est qualifiée pour appliquer des règles fixes et non pour, de sa propre autorité, établir des principes nouveaux, élargir ou restreindre la jurisprudence, introduire des tendances nouvelles.

Tout cela est du domaine exclusif des ministres et constitue leur mission de Haute Direction.

C'est, d'ailleurs, de l'accomplissement de cette mission que les ministres sont responsables devant les Chambres, car, fait, on n'a jamais interpellé sérieusement un ministre pour une gaffe purement administrative commise dans ses bureaux.

De tout ceci, il résulte qu'il serait logique de mettre le principe suivant à la base d'une réforme administrative :

« Les ministres ne font plus d'administration proprement dite et se contentent dans leur mission de haute direction.

» Les fonctionnaires administrent sous leur responsabilité personnelle. »

Evidemment, l'application de ce principe nécessite des adaptations, des créations, des suppressions, des mises au point.

LES
MANTEAUX
SALF
EN LODEN SALT

IMPERMEABLES À L'EAU
PÉRMEABLES À L'AIR
SOUPLES, LÉGERS, CHAUDS
COUPE ÉLEGANTE
FINI GRAND TAILLOR

Sur la Ville
Le Voyage
Le Sport
Toutes saisons

« Votre » manteau,
Monsieur !

MESSE

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES

Sté Ame des Etablissements "SPERES"
63, 65, B° EMILE JACQUAIN, BRUXELLES

énumère ci-dessous, mais succinctement, car leur justification est explicitement ou implicitement établie par les considérations qui précèdent.

???

donnera cependant un mot d'explication au sujet de l'administrateur général et de l'office des initiatives, qu'il dirige personnellement.

Administrateur général : Il est évident qu'une directive de ce genre, réalisée par dix départements différents, en exécution, des formes multiples et parfois contradictoires, si ces dix départements n'avaient pas de contact entre eux ou si une volonté n'imposait pas une interprétation unifiée, est évident aussi que certains réalisateurs, à cause de leur éparpillement, de leurs opinions, de leur mentalité ou de l'incompétence de leur personnel, ne mettraient pas toute la bonne volonté voulue à introduire dans leur département des réformes quand elles sont nécessaires.

Il est évident, enfin, qu'il faut de l'unité dans les buts, méthodes, règlementation du personnel, avancement, pénalités, etc.

Il faut donc un centralisateur, un unificateur, un chef au-dessus des secrétaires et directeurs généraux : c'est l'administrateur général.

Il faut-il d'ailleurs au monde un collège, une assemblée, un conseil, un conseil qui n'ait pas son chef?

Office des initiatives : Quelqu'un a dit tout récemment que le monde progresse par la science et non par la politique et que l'évolution progressive est due aux découvertes, aux inventions et non aux beaux discours.

Les hommes d'action, les chercheurs, depuis longtemps, adressent plus à l'administration pour être aidés; c'est par leurs propres forces (mais avec quelle perte de temps et d'argent) qu'ils parviennent à améliorer, à créer. Et certains ne trouvent en chemin, faute d'assistance!

Il est-ce qui empêcherait cependant l'administration de les aider au lieu d'être, comme maintenant, inerte ou même hostile?

Par exemple : un journal écrit que tel produit est très acheté dans un pays étranger; qu'il est fourni presque exclusivement par ce pays étranger; mais que la Belgique pourrait véritablement le produire à meilleur compte si elle était organisée en conséquence.

Et parmi les lecteurs spécialistes, combien auront le temps, les moyens de vérifier et d'étudier la question? Et les non-lecteurs?

Voilà donc un grain tombé sur le roc! Voilà donc une nouvelle source de richesse qui échappe au pays!

En revanche, l'Etat, grâce à ses facilités d'information, à ses fonctionnaires, à ses ressources, aura vite fait de mettre la main au point et de livrer des instructions précises au public.

Et dans le passé, un ou deux départements ont ainsi servi de modèles et ont obtenu des résultats merveilleux, les autres n'ont rien fait.

Voilà donc ici, il faut donc un animateur et, dans certains cas, un chef qui impose et poursuive la réalisation d'une tâche.

Et sans dire que ce qui précède et ce qui suit ne concerne que l'administration des chemins de fer, dont le sort est réglé, à l'ordre nouveau.)

???

Et donc les principes qui, à mon sens, forment le schéma de la réforme administrative :

1. Les ministres ne font plus d'administration, mais dirigent;

2. Les fonctionnaires administrant;

3. Responsabilité des fonctionnaires (tribunal administratif);

4. Suppression des mois de retard;

5. Création de l'administrateur général et de l'office des initiatives;

6. Répartition nouvelle des fonctionnaires d'après les rôles;

7. Suppression des services et licenciement du surplus. Amélioration des traitements;

8. Intérêt des fonctionnaires aux améliorations (tribunal administratif accordant des mois d'avancement);

9. Dispositions soustrayant l'administration aux influences étrangères.

A. P., Sciences et Arts.

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est simplement merveilleux.



Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois et année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupeur de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Ne pas mettre de pièce de monnaie dans votre lettre.

Adressez votre lettre, affranchie à 40 centimes, à : ROXROY, Dept. 2340 C, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).



Jean BERNARD-

-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé



Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise

86, Boulevard Adolphe Max

BRUXELLES

Téléphone : 20379

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

La V^{me} Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

Une Foire Commerciale doit célébrer l'activité économique moderne. Ce sera le cas de la 5^{me} Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles. Elle constituera à ce point de vue un impressionnant tableau vivant. On y trouvera non seulement l'ensemble des industries belges, mais aussi toutes les spécialités nées des derniers perfectionnements techniques. L'usine aussi bien que l'habitat on y trouvera la matière de ses approvisionnements. Et l'économie domestique, les arts décoratifs y seront tout aussi minutieusement présentés que l'outillage du commerce et du bureau moderne.

Cet ensemble de la richesse du pays sera complété par l'apport des spécialités typiques des pays producteurs du monde. Chaque année la participation étrangère se développe davantage à la Foire Commerciale de Bruxelles. N'est-ce point là la preuve la plus significative de la vitalité, de l'efficacité, de l'opportunité et aussi de l'utilité internationale de cette vaste manifestation économique. Cette année, le remarquable ensemble de ce que produit l'activité septentrionale s'affirmera encore et s'élargira grâce à la collaboration de la VI^{me} Exposition du Caoutchouc et des autres produits tropicaux; celle-ci, quoique autonome, se tiendra dans le hall gauche du Cinquantenaire conjointement avec la Foire.

Chronique du Sport

Le ministre de la Défense nationale n'a pas, en ce moment, une très bonne presse dans les milieux militaires. Les économies qu'il vient de décider, peut-être un peu à la légère, nous coûteront très cher un jour, affirment les gens bien informés.

Dans tous les cas, c'est avec une véritable stupefaction que l'on a appris les coupes sombres qu'il avait décidées dans le maigre budget de l'aviation civile et militaire.

Les crédits demandés étaient d'environ 20 millions et représentaient la somme minima nécessaire pour la réalisation d'un programme extrêmement modeste. Le ministre, en retranchant de cette somme près de 7 millions, a porté un coup qui pourrait être fatal au développement de notre flotte aérienne.

L'aviation, pourtant, n'est, fichtre, pas un luxe inutile: la guerre l'a surabondamment démontré, et quand l'on voit les efforts inlassables faits, en ce moment, par les Allemands et les Russes, d'une part, les Américains, les Français et les Anglais, d'autre part, pour développer leurs forces aériennes, facteur de la prospérité économique d'un pays en même temps que garantie de sa sécurité militaire, il est permis de s'étonner que notre pays seul n'ait pas encore compris toute l'importance et toute la gravité du problème.

Le budget de l'aéronautique italienne dépassera, cette année, 600 millions, et cette somme a été jugée nécessaire par Mussolini... pour combler l'effroyable déficit causé par de regrettables économies... antérieures!

Cet exemple devrait retenir l'attention du gouvernement.

???

Dans le même ordre d'idées, signalons qu'une décision définitive n'a pas encore été prise quant aux statuts, indemnités fixes et variables à accorder au personnel vigulant de l'aviation militaire belge, celui qui risque les jours sa peau en service commandé.

Et, pourtant, s'il est un personnel d'élite et qui mérite bien des égards et la respectueuse considération des « forités compétentes », c'est celui-là.

Sait-on, par exemple, dans le grand public, que le 1^{er} lieutenant-pilote aviateur Ernest Stiénon, qui a fait, la semaine dernière, une chute mortelle au champ d'aviation de Harrouchin, touchait la solde « fantastique » de 210 francs par mois, et que l'officier qui l'accompagnait comme observateur, qui fut tué également, avait des appointements mensuels qui n'atteignaient pas le billet de mille francs?...

Un conducteur de taxi gagne plus, à Bruxelles... et il ne risque pas sa vie.

Où, Monsieur Forthomme, la grande misère de notre aviation est une réalité et elle devra bien finir par venir inquiéter sérieusement!

Victor Boileau

STAND

- 2 -



STAND

- 2 -

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.

.....

La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

Agent général: **Marcel ROULEAU**
31, Rue Scaitquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Belier, ANVERS

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, ou par électriquement

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



On nous écrit :

Réponse à l'Eve Moderne

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

disque vous donnez, dans vos colonnes, l'hospitalité aux Eves amies, permettez à un Adam antique (qui sera, en l'occurrence, l'Adam de agresse) d'exposer à vos lecteurs « ce qu'il a dit à la dame, s'il l'avait, par hasard, rencontrée dans vos aux, au moment de la rédaction de son numéro :

« Vous pouvez, Madame, ne pas être du même avis que le P. Henuisse, sur la question des femmes et de leur « rôle » — vous pouvez même être féministe, si cela vous convient ; croyez-moi, ne cherchez pas à gagner vos semblables par des sortes d'idées. Elles auraient trop à y perdre.

« Connaissez-vous le « Bois Sacré », de de Fiers et Caillavet ? Il y a, là, un brave garçon dont la femme va être décorée et il ne se sent pas le courage d'aimer d'amour (je gaze) un allier de la légion d'honneur.

« Nous sommes quelques-uns comme cela, croyez-moi.

« Et puis de quoi vous plaignez-vous ?

« Qu'un révérend père, orateur pour gens du monde, aie dit à une femme avait été créée pour que l'homme cessât de s'enfermer sur terre, il n'y a là rien que de très flatteur pour vous. Si j'étais femme, il me semble que ces paroles du Révérend ont rempli de fierté... à moins, bien entendu, que j-me sois ainsi faite, par la Nature, que je me sente incapable de remplir le rôle qui m'aurait été dévolu.

« Ne pensez-vous pas que la femme doit rester femme, fuir l'antidantisme, et laisser aux héroïnes de Molière, le soin de se tenir si, oui ou non « complet au point de vue bioloque » ? La femme est « biologiquement son épouse » ?

« Vous êtes, Madame, certainement très jolie ; je suis content de vous être très jeune ; eh bien, croyez-moi, n'envoyez pas de semblable papier aux gazettes : vos lecteurs s'imaginent que vous avez près de cinquante ans et que vous n'avez jamais, jamais, été jo'ie — comme vous l'êtes ! »

« Ah, mon cher « Pourquoi Pas ? » ce que j'aurais dit à l'Eve moderne, si j'en l'avais rencontrée dans vos salles de rédaction et que je vous demande de bien vouloir lui dire en mon nom.

l'YA (fausse) dam.

petite correspondance

« G. — Divers journaux — et Pourquoi Pas ? — ont reproché que le ministre de la Guerre se fournit plutôt qu'à la maison française, d'appareils qui, par un chemin plus direct, viennent d'Allemagne.

« A, en effet, une anomalie choquante entre les garanties des soumissionnaires qui doivent prouver qu'ils n'ont pas trafiqué avec l'ennemi pendant la guerre et le commandant plus ou moins directement des appareils et cet ennemi.

« Les sommes donc, d'une part, choqués, et pour le cas des incompetents.

« B. — Avec lui, jamais ! Plutôt mourir !
« C. — Dieghem. — C'est trop une redite pour être contentes-nous de conspuer, vous et moi, l'infortuné amateur de cartes postales.

« D. — A Dieu ne pla se que nous trouvions quelque chose de répréhensible dans cet extrait du *Moniteur*.
« E. — simplement sourire, d'un sourire qui glisse et n'apaise, ceux qui aiment sourire.

« F. — Bruxelles. — Un peu trop dur à faire passer. Merci de l'intention.

Eclaircur. — Dans la terminologie moderne, l'expression « curateur au ventre » a changé d'acception et même d'orthographe. Ces mots s'écrivent maintenant : « curateur aux ventres » et désignent le ministre de l'Alimentation.

CHEMIN DE FER DU NORD

Amélioration des relations internationales — Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne

Viâ Mons-Quévy — 7 express journaliers

De Paris pour Bruxelles et Amsterdam :							
Paris (Nord)...	8.10	9.25	12.30	14.15	16.45	18.20	22.50
Bruxelles (M.)	13.19	16.22	17.03	18.00	23.35	22.54	6.21
Amsterdam	19.17	—	22.58	—	—	—	12.48

D'Amsterdam et de Bruxelles pour Paris :							
Amsterdam	—	—	7.26	—	—	13.14	19.17
Bruxelles (M.)	8.30	10.25	13.00	14.15	15.46	18.45	6.40
Paris (Nord)...	12.05	16.58	17.35	18.00	23.37	23.34	6.50

Viâ Erquennes-Liége — 5 express journaliers

De Paris pour Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga :						
Paris (Nord).....	8.10	12.30	18.20	19.40	21.55	—
Liège (Guillemins).....	14.16	18.15	24.00	2.00	5.40	—
Cologne.....	20.27	23.25	5.50	6.50	10.35	—
Berlin (Fried.).....	—	—	—	—	—	—
Varsovie.....	—	—	—	—	—	—
Riga.....	—	—	—	—	—	—

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne et Liège pour Paris :						
Riga.....	—	—	—	—	—	—
Varsovie.....	—	—	—	—	—	—
Berlin (Fried.).....	—	—	—	—	—	—
Cologne.....	23.40	—	—	12.47	18.15	—
Liège (Guillemins).....	5.16	7.25	11.54	17.45	23.45	—
Paris (Nord).....	12.20	13.05	17.35	23.34	7.25	—

Service direct Paris-Berlin-Varsovie-Riga temporairement suspendu et limité au service de : voitures directes 1re et 2e classes Paris-Cologne et vice versa. Wagons-lits et voiture directe 1re et 2e classes Paris-Essen et vice versa.

Si vous ne voulez économiser ni temps, ni travail, ni argent,

NE LISEZ PAS CECI



REFUSEZ les IMITATIONS

EXIGEZ LA MARQUE DE GARANTIE

O-Cedar

GROS

Comptoir des Produits O-Cedar
19, Rue de la Blanchisserie
BRUXELLES

TELEPH 20642

Compagnie Générale DES Asphaltes, Bitumes et Goudrons

Société Anonyme
Siège social: 118, boulevard Emile Bockstael,
à Bruxelles.

Emission de 6.000 actions de capital
de 500 francs chacune

donnant droit à la fin de l'exercice en cours,
au paiement d'un coupon égal à celui des titres anciens.

La notice relative à cette émission, publiée conformément aux articles 35 et 40 des lois concordées sur les sociétés commerciales du 25 mai 1913 a été insérée aux annexes du « Moniteur Belge » du 30 janvier 1924, sous le numéro 987.

Conditions de la souscription

Les actions nouvelles sont offertes à titre irréductible aux anciens actionnaires, à raison de trois actions nouvelles pour deux anciennes.

Les souscriptions à titre réductible seront admises pour les actionnaires et non-actionnaires indistinctement et, dans le cas où le nombre de titres souscrits serait supérieur au chiffre restant après règlement des souscriptions irréductibles, il y aura lieu à répartition.

Le prix d'émission de 500 francs, plus une soulte de 15 francs représentant le prorata d'intérêt à partir du 1er octobre 1923, et une prime de 25 francs, pour couvrir les frais d'émission, soit, au total, 540 francs, est payable comme suit:

250 francs plus 40 francs, soit 290 francs à la souscription;

250 francs le 15 mars, contre remise des titres au porteur.

**La souscription sera ouverte
du 18 au 23 février 1924 inclusivement**

A Bruxelles, au Comptoir du Centre, 5, Grand'Place; A Anvers, à la Banque d'Epargne et de Crédit, 18, chaussée de Malines; A Charleroi, à la Caisse d'Escompte et de Dépôts, 5, place du Sud, ainsi que dans les succursales, agences et bureaux auxiliaires des dits établissements.

Le dépôt des titres anciens sera exigé à l'appui des souscriptions irréductibles.

Les titres définitifs seront délivrés le 15 mars contre paiement du solde de la souscription et remise de la quittance du premier versement.

L'admission des actions à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



Du Soir, 7 février, compte rendu de la discussion sur le désarroi ferroviaire, au Sénat:

M. RENIER. — Hier, il y avait 10,000 wagons chargés en souffrance. Le port d'Anvers était blagué...

Ei le correcteur le sera aussi...

???

Du Moniteur du Commerce belge, n° 5, page 40:

Motif de non-paiement: décès, s'arrangera avec le tireur.

Qui donc, après cela, contestera encore qu'il y a des cas mystérieux de survie ?

Cire O Cedar



La moins chère
parce que
la meilleure

Téléphone: 294.42

Economise Temps Travail Argent
Gros: 19, rue de la Blanchisserie Bruxelles

La Dernière Heure (6 février 1924) annonce que le père vient de transmettre dans toutes les directions le gnalement du jeune Emile X..., appartenant à une honorable famille bruxelloise, qui, après avoir tout en Bourse détourné pour 550.000 francs de titres dans une banque de la place où il était conservateur des titres.

Que peut-on — nous vous le demandons froidement — reprocher au jeune Emile X. ? Il était conservateur des titres, n'était-il pas juste qu'il les conservât ?

???

L'Echo du Soir, d'Anvers (8 février), intitulé fiévreux un article:

LES INTEMPERIES DE LANGAGE
DE M. DAVID LLOYD GEORGE

Cela nous rappelle un conseil de ministres où, M. Van denpeereboom ayant été un peu dur pour M. De Broel, celui-ci lui répondit, furibond:

« J'en ai assez, vous savez, et je le dis devant Sa Majesté, de vos intempéries de langage ! »

Hélas ! notre confrère anversois n'a rien inventé.

Du *Neptune* (9 février 1924) à propos de l'exposition du peintre Léopold Muller à Anvers :

Ce talent se manifeste même dans ses aquarelles, auxquelles il infuse la goutte d'eau avec une volubilité telle qu'elles peuvent hardiment voisiner avec des peintures à l'huile, sans crainte pour leur solidité.

Voilà ce que c'est de savoir appliquer, à la goutte d'eau, la volubilité...

???

De *L'Echo de la Bourse* du 5-4 février 1924, à propos des nouveaux tarifs du téléphone :

... A Bruxelles, le prix sera fixé à 340 francs pour un maximum de 600 communications par an, avec 10 centimes par communication supplémentaire. Les 600 premières communications reviendront alors à peu près à deux francs. Diantre!

Ce journal financier est-il brouillé avec les mathématiques, disons même avec l'arithmétique ?

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du *Moniteur belge* du 12 janvier 1924 :

Un arrêté royal du 17 décembre 1923 accorde à la ville de Louvain un subside de fr. 8.988.17 en faveur de la construction d'un égout sous les routes de Bruxelles à Aix-la-Chapelle (rue de Bruxelles) et de Bruxelles vers Maestricht (rue de Diest) dans la traverse de cette ville.

Ne croirait-on pas qu'Aix et Maestricht sont aux environs de Louvain? Pourvu que les Hollandais et les Allemands ne voient pas là une manifestation du C. P. N. !



Société Générale de Belgique

Société anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal
du 28 août 1922

Direction :

MM. J. Jadot, gouverneur; E. Francqui, vice-gouverneur; le baron Carlon de Wiart, Aug. Callens, A. Galopin, J. Bagage, F. Van Bree, W. de Munck, G. Blaise, directeurs; A. Serruye, G. Cooreman, Ed. de Brabander, directeurs-honoraires.

Commissaires :

M.M. le baron Alf. d'Huart, P. Capouillet, le comte de Baillet-Latour, L. Hamoir, le baron C. Goffinet, le comte d'Kint de Roodenbeke, le comte Jean de Mérode, Ed. Solvay, le comte Louis de Meerts.
M. Camille Lepêche, secrétaire.

Rapport de la direction

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous soumettre le compte rendu des opérations de la société pendant son 101^{er} exercice social, clôturé le 31 décembre 1923.

L'année qui vient de finir n'a pas apporté la solution des problèmes posés par la guerre et plus particulièrement de la question des réparations qui reste la préoccupation dominante des créanciers de l'Allemagne.

Encouragés par les divergences de vues entre les Alliés, l'Allemagne a poursuivi une politique de résistance qui, au début de 1923, amena la Belgique et la France, dans les conditions que l'on connaît, à occuper la Ruhr.

Il appartient aux personnalités éminentes qui examinent en ce moment la situation du Reich, de déterminer l'importance des prestations que l'on peut raisonnablement exiger de lui et de préciser les mesures propres à assurer le paiement des réparations. L'avenir nous dira dans quelle mesure nos légitimes réclamations pourront obtenir satisfaction.

Le long retard qu'a subi le règlement de cette question a eu pour conséquence fâcheuse d'entretenir et de développer le malaise général et de créer, dans tous les pays, une atmosphère de méfiance. A l'optimisme aveugle qui régna au lendemain de l'armistice, succède aujourd'hui un pessimisme tout aussi irréflecté.

Quelle est, à la fin de l'année 1923, la situation de notre industrie? Le chômage a presque disparu. Partout règne une sérieuse activité qui n'a rien de factice. Dans certaines industries, la production a dépassé celle d'avant-guerre; les autres tendent énergiquement à recouvrer leur ancienne prospérité. Plusieurs de nos nouveaux charbonnages campinois sont entrés dans la période d'exploitation régulière et justifient déjà les plus belles espérances. Dans l'ensemble, le montant de nos exportations exprimé en or est encore inférieur à ce qu'il était en 1913, mais, si notre balance commerciale reste déficitaire, il ne faut pas perdre de vue que cette situation existait déjà avant les hostilités et l'on doit tenir compte, dans la comparaison des chiffres, du gros appoint des revenus, sans cesse



Du *Petit Parisien*, 31 janvier :

Mme Françoise Muller est décédée chez sa fille, à Strasbourg. Née le 13 juin 1922, elle avait donc largement dépassé les 101 ans.

Largement, en effet...

???

Dans le *Soir* du 26 janvier, A. D. publie un article de critique sur l'exposition de Constant Permeke. Cet article se termine par cette phrase :

... on dirait que ces compositions ont été réalisées dans une ville située aux extrémités de la terre, où la mer reprend son empire et apporte, sous des cieux tumultueux, les nuages troublants venus du Pôle, à ces heures incertaines où des choses étranges et inexplicables semblent surgir des profondeurs mystérieuses des eaux.

Très bien !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 66, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De Jules Claretie, dans *Souvenirs du dîner Bizio* :

Détaille va me peindre un soldat, un clairon sur un obus du siège de Paris que j'ai acheté, et pour le peindre, il l'a étendu sur un tas de pantalons rouges de drap.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13

Rue des Champs, 29

Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Maspero frères



CIGARETTES ÉGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE